Les monuments commémoratifs dédiés aux universitaires et aux savants

Christian Hottin

▶ **To cite this version:**

Christian Hottin. Les monuments commémoratifs dédiés aux universitaires et aux savants : Entre espace communautaire et espace public. Art ou politique, Arcs, statues et colonnes à Paris (Xavier Dectot et Geneviève Bresc-Bautier, dir.), 237 p., Action artistique de la Ville de Paris, p. 180-185., 1999. halshs-00089121

HAL Id: halshs-00089121
https://shs.hal.science/halshs-00089121

Submitted on 10 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MONUMENTS COMMEMORATIFS DEDIES AUX UNIVERSITAIRES ET AUX SAVANTS : ENTRE ESPACE COMMUNAUTAIRE ET ESPACE PUBLIC

Christian HOTTIN
Chef de la mission ethnologie
DAPA – Ministère de la culture
Christian.hottin@culture.gouv.fr

INTRODUCTION

Tout autant que les hommes politiques ou les gens de lettres, les universitaires et les savants ont été statufiés depuis le XIX^e^ siècle : la première période de la troisième République marque l'apogée de ce phénomène[1]. Lorsqu'elles étaient en bronze, ces œuvres, comme les autres, n'ont pas échappé aux sélections opérées pendant l'Occupation[2]. Enfin, de nouvelles effigies d'hommes de science ont été exécutées après 1945 et, bien que ralenti, ce mouvement de commémoration se poursuit de nos jours. Exécutés à la même époque, dans les même matériaux et le même style que les autres, ces hommages rendus aux plus illustres savants ne paraissent pas, au premier abord, se distinguer des autres statues de grands hommes. Ces œuvres ont pourtant leur singularité. Si la voie publique est le lieu naturel pour honorer un politique ou un poète, bien plus qu'un théâtre ou la Chambre des députés, il n'en va pas forcément de même pour un professeur ou un scientifique. Ce dernier est en général intimement lié à une institution, lieu de ses études ou de ses recherches, parfois des deux. C'est là, en priorité, que ses condisciples, grâce à une souscription ou une commande de

[1] Voir : Lanfranchi (J.), *Statues de Paris. Les statues de grands hommes élevées à Paris de la Révolution à 1940, leur insertion dans l'histoire politique sociale et culturelle*, thèse de 3^e^ cycle, Université Paris I, 1980, 200 ff. dact.

l'Etat, font installer son buste ou sa statue. En regard des très nombreuses commémorations iconiques ou aniconiques placées dans les écoles et universités, les monuments publics sont rares ; ils sont l'apanage du petit nombre, de ceux dont la renommée, dépassant l'espace de la communauté institutionnelle ou du monde savant, a atteint la masse de la population.

Comment s'effectue cette transformation de l'hommage, entre un lieu clos et un lieu ouvert, entre l'insertion dans un cadre architectural restreint et l'intégration dans le paysage urbain ? Ce passage se traduit par des monuments différents, issus de modes de financement distincts ; il aboutit en général à une double commémoration. Où prennent place ces œuvres ? Même érigées sur la voie publique, elles restent proches des écoles fréquentées par le statufié. Quelle est enfin l'image transmise au public à travers le monument ? C'est à travers le costume ou l'équipement qu'est révélée la spécificité du grand homme universitaire. L'analyse de ces derniers points, inscrite dans l'évolution chronologique, peut être l'occasion de replacer la statuaire publique au sein d'une nébuleuse complexe : commémorations imagières ou non, représentations induites par le monument, reliques d'œuvres...

COMMEMORATIONS INTERNES, COMMEMORATIONS EXTERNES

Pour ne rien dire des innombrables bustes dépourvus de figures d'accompagnement, il faut rappeler que les statues commémoratives sont courantes au cœur des écoles et facultés. Dans le jardin de l'Institut agronomique, autour du monument aux morts, Léonce de Lavergne et Eugène Risler ; aux Langues orientales, dans la cour, Sylvestre de Sacy ; sous les galeries de l'Ecole pratique de Médecine, Farabeuf, ainsi que Cornil et Brouardel, deux bustes assortis de gracieux nus. Toutes ces œuvres se trouvent au milieu d'un espace clos, elles ne sont en principe visibles que par les étudiants ou les professeurs et le personnage représenté est au cœur du lieu de son travail. Le mode de financement, qu'il soit connu par les archives ou deviné à travers les dédicaces, reflète cette insertion dans l'espace communautaire. Le monument à Risler, qui fut directeur de l'*Agro* de 1879 à 1901, est issu d'une souscription faite principalement parmi les anciens élèves, les hauts fonctionnaires du ministère et la famille : 1000 francs pour l'association des anciens, 590 pour les

2 Voir : Bizardel (Yves), «Les statues parisiennes sous l'Occupation», *Gazette des beaux-arts*, mars 1974, p. 129-135.

proches de Risler. Quelques paysans ont participé[3] . Cornil et Brouardel, comme l'indiquent les dédicaces, furent honorés par leurs «*élèves et amis*», tous des proches du *patron*. Les auteurs des œuvres sont également, parfois, liés aux disparus : le médecin Paul Richer a représenté Victor Cornil, et Denys Puech, ami de Brouardel (il avait déjà sculpté un buste de lui) fit son monument[4]. Enfin, bien que nettement plus jeune que Sylvestre de Sacy (1758-1838), Louis Rochet (1813-1878) connaissait l'orientaliste, puisque ce sculpteur enseigna aussi le mandchou et le mongol aux Langues orientales[5]. Comme il se doit, si une commémoration liée à l'espace communautaire est issue d'une souscription parmi les membres ou les proches du groupe, une commémoration sur la voie publique se traduit par un mode de financement différent. Sans qu'il soit besoin de consulter les archives, cette ouverture du financement est révélée par les mentions épigraphiques «*souscription nationale*» ou «*souscription internationale*». Indiquer la variété géographique des dons participe, dans une large mesure, au mouvement commémoratif : cette diversité suggère la notoriété du personnage honoré.

Un financement international étant le gage d'une collecte plus abondante, on ne s'étonne pas de voir sur la voie publique des œuvres plus imposantes que dans les établissements : grande statue d'Arago sur le boulevard qui porte son nom, portraits accompagnés de figures allégoriques (ainsi Auguste Comte représenté en 1902 par Injalbert entre l'Humanité et un ouvrier), énorme monument consacré par Falguière à Louis Pasteur (sur une vaste place, dans la perspective des Invalides, la statue est juchée sur un très haut socle orné de sculptures).

Si l'hommage public est un privilège somme toute assez rare, il n'exclut pas la possibilité d'une commémoration plus intime à l'intérieur de l'institution. *In fine*, cela se traduit par un phénomène de double commémoration : un monument de taille modeste à l'intérieur des bâtiments universitaires (parfois une toile marouflée, un portrait ou un petit buste, parfois une simple plaque) et une œuvre de grandes dimensions à l'extérieur. Arago et Pasteur ont tous deux droit à ce double hommage. Ils ne sont pas les seuls. Si la Faculté de Médecine ne possède qu'un buste et un portrait de Tarnier, le médecin est célébré à l'angle de la clinique qui porte désormais son nom par un

---

[3] Le montant final de la souscription s'éleva à 13 500 francs. Arch. nat., F 21 4852, dossier de l'Institut national agronomique. Liste manuscrite annexée à l'attribution d'une subvention de la Direction des beaux-arts.

[4] Sur ce monument, voir : *Denys Puech (1854-1942), catalogue raisonné de l'œuvre*, Rodez, 1993, 257 p., p. 131.

[5] Contrairement aux autres œuvres évoquées, le monument à Sylvestre de Sacy n'est pas issu d'une souscription, c'est une commande de l'Etat, pour la somme de 9 000 francs. Arch. nat., F 21 250, arrêté de commande du 5 août 1878.

haut-relief de Denys Puech le montrant au travail auprès d'une patiente[6] : l'œuvre publique autorise une mise en scène des activités qui n'était que suggérée dans les figurations plus économiques. Il en allait pratiquement de même pour Pelletier et Caventou, pharmaciens inventeurs de la quinine : deux bustes de marbre dans le vestibule de l'Ecole de Pharmacie[7], deux statues en bronze (œuvres de Lormier, aujourd'hui détruites) sur le boulevard Saint-Michel. Gréard et Claude Bernard, peints sur les murs de la Sorbonne, sont sculptés dans les squares voisins. Quant à Lavoisier, considéré comme le père de la Chimie, il fut représenté sous diverses formes dans plusieurs institutions vouées à cette discipline, mais son monument public trouva place derrière la Madeleine.

Pour finir, le cas de Pasteur illustre mieux que les autres les enjeux de la répartition des représentations dans l'espace (et non seulement dans l'urbanisme) : son monument public est sur l'avenue de Breteuil, non loin de l'Institut Pasteur. Avec les fonds inemployés de la souscription, on décida d'ériger son buste dans le jardin de l'Ecole normale, où il étudia, enseigna et travailla, autant comme chercheur que comme administrateur[8]. En outre, le bureau et laboratoire du savant, petite construction dominant le bas de la rue d'Ulm devint le lieu central du souvenir pastorien à Normale : peintures financées par l'Etat dans la pièce principale[9], plaques de marbre installées par les normaliens *côté jardin*, autre plaque ornée d'un médaillon et mise en place par la Ville, *côté rue*. Variations dans la localisation, mais aussi différenciation des modes de financement. Enfin, la répartition spatiale des images commémoratives de Pasteur s'étend à toutes les institutions scientifiques qui peuvent réclamer son patronage : Institut de chimie, Institut agronomique, Ecole vétérinaire, Sorbonne (Rectorat et Faculté des Sciences), etc. Mais ce Normalien agrégé est absent de la Faculté de Médecine !

REPARTITION SPATIALE DES COMMEMORATIONS

L'exemple de Pasteur montre combien la localisation des statues et autres monuments commémoratifs est importante : si différents monuments ont été élevés au cœur de Normale sup' en

---

6 Sur ce monument, voir : *Denys Puech (1854-1942), catalogue raisonné de l'œuvre*, Rodez, 1993, 257 p., p. 134.

7 Oeuvres de Malacan et Cappelaro. Arch. nat., F 21 4182 et F 21 4241, dossiers de commande.

8 C'est ce monument que les Polytechniciens dérobèrent aux Normaliens au cours d'un épisode guerrier des années cinquante : vol de la statue de Joffre par les uns, enlèvement du buste de Pasteur par les autres.

9 Oeuvre de L.E. Fournier. Arch. nat., F 21 2133, dossier de commande.

mémoire de Pasteur, c'est parce que ce dernier était membre de l'institution et avait fait dans ces locaux quelques unes de ses plus grandes découvertes. Cette remarque, replacée dans le contexte plus général des liens entre statuaire monumentale et urbanisme les éclaire d'un jour différent : la statue n'est pas uniquement l'ornement d'un espace public dégagé au cœur du tissu urbain, elle peut également être le rappel de la présence du statufié en ces lieux. La figure de Danton, à proximité de l'ancien club des cordeliers et sur le site de sa demeure, est un bon exemple de ce phénomène.

Néanmoins, ce qui semble être un phénomène limité quand on considère les statues de politiques ou d'hommes de lettres est pratiquement la règle en ce qui concerne les monuments élevés à la mémoire de savants et d'universitaires. Presque tous sont situés à proximité des lieux ou ils ont étudié ou enseigné. Ce caractère vient renforcer l'idée d'un lien particulièrement fort entre commémoration interne et commémoration externe. Au point que certains couples de statues, très proches géographiquement, ressortissent à l'un ou l'autre genre. C'est le cas de Champollion et de Claude Bernard au Collège de France : deux anciens membres de l'institution dont les monuments ont des modes de financement et des statuts décoratifs différents. Le premier, traduction en marbre d'un plâtre exposé au salon de 1875[10], se trouve depuis 1931 au centre de la cour d'honneur[11]. Le second, sculpté en bronze par Eugène Guillaume puis en pierre par Raymond Couvegne[12], est installé au sommet des marches qui prolongent la rue Thénard. Ainsi, l'un reste un ornement de l'architecture du bâtiment édifié par Chalgrin, tandis que l'autre s'inscrit dans une perspective urbaine de dimensions modestes mais parfaitement lisible. On pourrait faire pratiquement la même remarque pour les statues de Vulpian (rue Dubois) et de Bichat (dans la cour de l'ancienne Faculté de Médecine). Tandis que l'œuvre de David d'Angers est mise en valeur par la Colonnade de Gondoin et le fronton surmontant l'entrée du grand amphithéâtre[13], le *Vulpian* de Paul Richer (médecin également auteur du monument de Victor Cornil) trouve place au milieu d'une rue, dans la courte perspective d'un escalier. Il n'en reste pas moins que ces deux médecins sont honorés au cœur d'un

---

10 C'est le Directeur des beaux-arts Charles Blanc qui demanda la commande de la traduction en marbre au futur auteur de la statue de la Liberté.

11 Avant cette date, elle était située vis-à-vis de la statue de Guillaume Budé par Bourgeois. On estima, avec raison, que les deux œuvres ne formaient pas un ensemble très cohérent.

12 Tout comme le monument voisin de Marcellin Berthelot, la statue de Claude Bernard a été fondue pendant l'Occupation. Le sculpteur Couvegne a exécuté une œuvre très proche de celle disparue.

13 Sur cette œuvre, la dernière sculpture de David d'Angers, voir : Legrand (Noé), *Les collections artistiques de la Faculté de Médecine de Paris, inventaire raisonné publié par P. Landouzy*, Paris, 1911, XVI-338 p., p. 78. Voir aussi un bon exemple de compte rendu d'inauguration : «L'Inauguration de la statue de Bichat à la Faculté de Médecine», *L'Illustration*, 1857, II, 24 juillet 1857, p. 64.

quartier voué depuis des siècles à la pratique médicale : l'amphithéâtre de Saint Côme et Saint Damien, l'Ecole de Chirurgie construite par Gondoin, puis la Faculté de Médecine et l'Ecole pratique de Médecine élevées par Ginain.

La plupart des autres statues de savants ne dérogent pas à cette règle[14]. Revenons au Collège de France. Square Marcellin Berthelot se trouvait avant la dernière guerre l'imposant monument dédié à ce pharmacien, professeur de chimie au Collège[15]. Le souvenir de Pelletier et Caventou, sous sa forme primitive comme sous son apparence actuelle (une allégorie féminine), est au débouché de la rue Auguste Comte sur le boulevard Saint-Michel, non loin de la Faculté de Pharmacie. Chevreul et Buffon au Museum, Charcot devant la Salpetrière, Auguste Comte face à la Sorbonne. Non loin de là, dans le square situé entre le palais universitaire de Nénot et le musée de Cluny, se trouve un autre monument lié à la Sorbonne : le buste d'Octave Gréard, vice-recteur de l'Université de Paris au temps de la reconstruction de l'édifice. Sa figure, accompagnée d'un bas-relief, évoque non seulement l'attachement de l'homme à son institution, mais encore la part qu'il prit à sa modernisation[16].

La statue de François Arago, installée derrière l'Observatoire, illustre également cette relation entre le personnage représenté et le lieu de ses travaux. Le lieu du monument entretient même un lien signifiant avec la nature des travaux d'Arago, puisqu'il est situé exactement dans l'axe du méridien de Paris. Comme Pasteur, Arago est un personnage à commémorations multiples : on l'honore à l'Ecole Polytechnique (où il fut élève), à l'Observatoire (qu'il dirigea), à la Faculté des Sciences et sur la voie publique. Comme Pasteur, il constitue un bon point de départ pour envisager les prolongements de la commémoration monumentale. Comment, à partir d'un monument unique, la présence d'Arago peut-elle se diffuser dans le tissu urbain au point de sembler perdre tout contact

---

14 Pour nuancer cette règle, il faut mentionner le très curieux monument évoquant Jules Michelet sur les lieux de sa naissance. A l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue de Tracy une maison de la fin du siècle dernier s'élève à l'emplacement du couvent des dames de Chaumont dans les locaux désaffectés duquel Michelet naquit. Les liens de l'historien avec cet endroit sont rappelés par une petite sculpture en haut-relief installée au niveau de l'entresol : Michelet occupe la chaire au cœur d'un amphithéâtre dont on devine les contours et l'auditoire, il semble se tourner en direction de la rue. L'origine de l'œuvre est incertaine. Souscription publique ? Sculpture ornementale réalisée la demande du maître d'ouvrage ou sur l'initiative du maître d'œuvre ?

15 Cette œuvre en bronze de grandes dimensions (cf. infra) a été partiellement fondue pendant l'Occupation. Ne subsiste que le buste de Berthelot. Placé sur une stèle, il se trouve désormais à l'intérieur de l'institution, non loin des laboratoires.

16 Du reste, ce square abrite une autre sculpture évoquant un acteur de la reconstruction de la Sorbonne : sur une stèle accompagnée d'une pleureuse se dresse la figure de Pierre Puvis de Chavannes, auteur du monumental *Bois sacré* qui décore le grand amphithéâtre.

avec le personnage historique ? Le nom est le plus puissant vecteur de cette dilution de «*l'idée d'Arago*». En effet, le monument est situé sur le boulevard du même nom, large voie bordée de marronniers qui longe l'Observatoire et la prison de la Santé. De ce nom de rue dérivent les dénominations d'arrêts de transports en commun, mais aussi les nombreux noms de commerces et de services : épicerie, clinique, agence immobilière, restaurants, librairie, débits de boissons[17]... On se trouve ici fort loin de l'idée première d'une commémoration intimement liée à l'institution. Tout lien avec cette dernière est aboli, «*Arago*» n'est plus qu'un élément de toponymie parisienne. Ce qui vaut pour ce savant vaudrait tout aussi bien pour un écrivain ou un homme d'Etat. La diffusion publique du nom paraît conduire à la perte du sens et à l'oubli de la personne. Impression largement vérifiable (quel rapport entre l'astronome et une épicerie ?) mais à nuancer : au fond de la salle du café Arago, le grand homme apparaît dans toute sa gloire. Peint sur le mur, il se dresse devant un ciel flamboyant traversé par le char du soleil... Si empirique que paraisse le procédé, il faut tenter d'apprécier la notoriété du personnage non seulement à travers l'insertion de son image monumentale dans l'espace urbain (sa présence visible dans la ville), mais également par le biais de la diffusion et de la vulgarisation de ses caractères distinctifs (son nom, son visage, sa fonction) : on peut toucher par là sa présence dans les esprits.

LE TYPE DU SAVANT : QUELLE IMAGERIE ?

Comme les autres monuments sculptés publics du XIX^{e} siècle, les statues d'universitaires et de savants sont des représentations de personnages exécutées avec un grand souci de ressemblance physique et de vérité historique. Si le critère de ressemblance n'est pas, en règle générale, constitutif du portrait[18], on ne peut nier que, sous la troisième République, une grande importance était attachée à l'exactitude de la figuration[19]. Dans la mesure ou la reproduction des traits et le nom ne sont pas des éléments suffisants pour établir, aux yeux des passants, l'identité sociale du portraituré, le vêtement a également une grande importance. Pour les périodes antérieures à la Révolution française, c'est le costume de l'époque considérée qui sert de modèle : Lavoisier en est un bon

17 Observations faites au cours de l'été 1998.

18 Nous reprenons ici les hypothèses formulées par Philippe Bruneau et Pierre-Yves Balut.

19 Les dossiers de commandes de bustes et de statues montrent bien, à travers les rapports adressés par les inspecteurs des beaux-arts, l'importance accordée aux modèles choisis par les artistes : photographies, peintures, gravures ou sculptures plus anciennes. Voir Arch. nat., sous-série F 21, *passim*, dossiers de commandes de bustes, plusieurs versements.

exemple. En ce qui concerne les savants du XIX^e^ siècle, les plus nombreux, c'est le costume bourgeois (en principe celui de l'époque de leur maturité) qui domine très largement. Tel est le cas pour Michelet, Claude Bernard, Xavier Bichat (dans la cour de l'Ecole de Médecine). Le buste d'Auguste Comte est également revêtu d'une sobre redingote. Cependant, tout comme c'est la règle pour les statues de militaires, les universitaires peuvent être représentés dans le costume propre à leur état. C'est ainsi que plusieurs sont figurés en robe : Pelletier et Caventou, Charcot, Octave Gréard[20]. Quoi qu'il en soit, quelle que soit la tenue choisie, on s'attache à figurer, sinon la totalité du *cursus honorum*, du moins les éléments les plus prestigieux de celui-ci : Légion d'honneur, Palmes académiques... Exceptionnellement, le personnage peut être portraituré à l'antique. Ici encore c'est Pasteur qu'il faut évoquer : assis, quand les autres statufiés sont debout, drapé dans une toge et non vêtu en contemporain, il paraît avoir accédé à l'immortalité et à l'intemporalité par l'importance de ses travaux.

En dehors du vêtement, l'équipement de la statue peut également apporter une signification supplémentaire à la commémoration ou une indication particulière sur l'activité du personnage représenté. Les allégories qui accompagnent Auguste Comte, père du positivisme, ou le bas-relief évoquant l'Instruction placé sous le buste de Gréard, appartiennent à la première catégorie. Quant à la profession du grand homme, elle est volontiers précisée lorsque celui ci est médecin. La statue de Charcot est accompagnée d'un cadavre, tout comme les deux statues de Bichat exécutées pour la Faculté de Médecine par David d'Angers. Au contraire, dans son évocation du professeur Tarnier, Denys Puech a choisi de montrer ce dernier en plein travail, dans une salle de sa clinique, auprès du lit d'une jeune accouchée. Cette dernière œuvre annonce une évolution nettement perceptible au cours du XX^e^ siècle dans la décoration des édifices universitaires et dans la commémoration des grands savants : ces derniers sont souvent montrés dans l'accomplissement de leur art. Entre les deux guerres, Paul Landowski sculpte le professeur Farabeuf tenant un dessin d'anatomie et représente une opération chirurgicale sur le socle du monument élevé à Tarnier[21]. En dépit du petit nombre de monuments considérés, il est donc possible d'esquisser une évolution dans l'iconographie

---

[20] En revanche, dans les commémorations internes aux institutions, la figuration du personnage en costume universitaire est une règle presque absolue, sauf si le personnage appartient à l'Institut de France. En pareil cas, l'habit d'académicien l'emporte sur la toge.

[21] Par rapport aux autres monuments étudiés, celui de Berthelot est assez atypique : le chimiste du Collège de France est simplement vêtu d'un manteau, tandis que les bas-reliefs accompagnant sa statue évoquent son amour pour sa femme et l'amitié qui le liait à Renan.

monumentale du savant et de l'universitaire[22] : aux personnages figés dans une attitude hiératique, images de la réussite sociale, s'opposent les figures des travailleurs, bienfaiteurs de l'humanité. Il arrive même que les visages expriment la malice ou esquissent un sourire (Farabeuf).

La destruction massive des sculptures parisiennes durant le dernier conflit mondial n'a fait qu'aggraver une crise de la statuaire officielle déjà sensible avant 1939. Comment perpétuer la commémoration des grands hommes tout en abandonnant des schémas iconographiques jugés grandiloquents et obsolètes ? Après 1945 certains monuments ont été rétablis, sans qu'une solution réelle soit apportée à cette question. Lorsqu'une statue en pierre a remplacé un bronze (Claude Bernard), le résultat est des plus décevants, tant la qualité d'exécution et l'effet produit semblent inférieurs. Le sculpteur Poisson, chargé du nouveau monument de Pelletier et Caventou a opté pour une solution plus originale : l'image des deux pharmaciens est réduite à une paire de médaillons disposés sur le socle d'une allégorie de l'Humanité souffrante soulagée par la quinine. A ces tentatives inégalement heureuses, on pourra préférer l'effet inattendu qui résulte de la suppression pure et simple de l'œuvre. Dépouillés de leurs statues, les monuments d'Arago ou de Raspail deviennent des commémorations aniconiques et accèdent à la sobriété des cénotaphes antiques ou révolutionnaires. Est-il besoin d'*autre chose* ?

CONCLUSION

En 1994, la commande passée à Jan Dibbets pour un nouveau monument à la mémoire d'Arago nous donne l'exemple du renouvellement possible de la commémoration du grand homme[23]. Les médaillons frappés de l'inscription «ARAGO» disposés dans Paris le long du méridien, tout en ne contenant aucune image, permettent une identification de l'homme à son œuvre, et rendent plus sensible la présence du savant au cœur de la ville. Quant à l'ancien monument, il sert de support au nouveau, puisqu'il en porte la dédicace[24].

---

[22] Ce mouvement d'ensemble s'observe du reste dans les autres catégories de sculptures monumentales.

[23] Il est vrai que d'autres monuments (celui du capitaine Dreyfus et celui de François Mauriac sur le boulevard Raspail, ou encore le buste de Georges Bernanos avenue de l'Observatoire) pouvaient faire redouter l'extinction du genre.

[24] «*Hommage à Arago, 135 médaillons sur l'axe nord-sud du méridien de Paris. Jan Dibbets, commande publique de l'Etat et de la Ville de Paris. 1994*».

Au demeurant, pas plus que le concept de commémoration publique, le principe d'image commémorative n'est *a priori* obsolète. Entre la répétition de schémas anciens faussement renouvelés (par exemple par l'absence de socle, pratique qui serait fondamentalement en contradiction avec la commémoration publique, puisque cette dernière appelle une grande visibilité de l'hommage) et le parti pris audacieux mais difficilement adaptable de Dibbets (la matérialisation d'une ligne imaginaire), il existe un espace pour la création de nouvelles œuvres. L'étude des monuments anciens, qu'ils soient d'universitaires, de savants, d'hommes de lettres ou de militaires, peut aider cette réflexion : insertion de l'œuvre dans son contexte spatial, association à d'autres types de commémoration et analyse des fonctions de l'œuvre par-delà le style et l'iconographie.

Christian HOTTIN
Chef de la mission ethnologie
DAPA – Ministère de la culture
Christian.hottin@culture.gouv.fr

Une version remaniée et illustrée de ce texte a été publiée sous un autre titre :

« Les universitaires et les hommes de science », *Art ou politique, Arcs, statues et colonnes à Paris* (Xavier Dectot et Geneviève Bresc-Bautier, dir.), Paris, AAVP, 1999, 237 p., p. 180-185.

Ce texte est à relier à deux autres articles abordant le thème de la sculpture dans le monde universitaire :

« Le décor sculpté des établissements d'enseignement supérieur : les collections de bustes » (notice halshs-00088137).

« La chouette et le bélier : construire l'identité architecturale des établissements d'enseignement supérieur parisiens » (notice halshs-00087928).